

FIGARO SCOPE

Supplément du Figaro N° 22257 du mercredi 2 mars 2016

BRECHT L'IMPRÉCATEUR

DANS UN DÉCOR INUTILEMENT ENCOMBRÉ, OLIVIER MELLOR MET EN SCÈNE « DIALOGUES D'EXILÉS », PIÈCE DANS LAQUELLE L'ÉCRIVAIN S'ATTAQUE AU NAZISME AVEC VIRULENCE.

PAR JEAN-LUC JEENER

Brecht, comme Claudel, pour des raisons bien différentes mais finalement assez semblables, est désormais adulé autant par les metteurs en scène de gauche que par les metteurs en scène de droite. C'est la puissance du verbe qui fait l'universalité de Claudel comme c'est la psychologie qui permet à Brecht de toucher au plus grand nombre, cette humanité des personnages que toutes les distanciations ne peuvent effacer.

Ainsi, encore, pour ces *Dialogues d'exilés* qu'Olivier Mellor met pourtant en scène dans un encombrement de choses au demeurant assez inutiles. Même si on aurait



LUCERNAIRE

53, rue Notre-Dame-des-Champs (VI^e).

TÉL. :

01 45 44 57 34.

HORAIRES :

du mar. au sam. à 21 h.

JUSQU'AU :

26 mars.

PLACES :

11 € (- 26 ans),

16, 21 et 26 €.

préféré l'épure, c'est son choix et il est assumé avec talent. On est donc dans une mise en abyme dont le théâtre a le secret avec des comédiens et des musiciens qui s'engueulent et répètent tout en buvant bière sur bière. Au milieu de cela, insidieusement, s'impose le texte de Brecht, brillant, intelligent et évidemment parfaitement idéologique. Le dramaturge, comme on le sait, s'attaque au nazisme. Et c'est assez subtil car il montre surtout comment une société se défait. Comme dans *Grand-peur et misère du III^e Reich*, on sent bien que l'âme est attaquée autant que le corps, que le totalitarisme ronge de l'intérieur. Ce trop-plein de mise en scène avec une musique et des chansons très présentes nous détourne sans doute de l'essentiel, mais le spectacle est de qualité et le plaisir des comédiens et des musiciens fait merveille. ■

Profitez de réservations à prix réduits sur www.ticketac.com